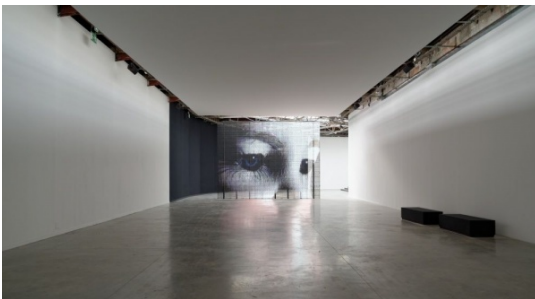


Date : 29/11/2013

Auteur : Stéphanie Etienne

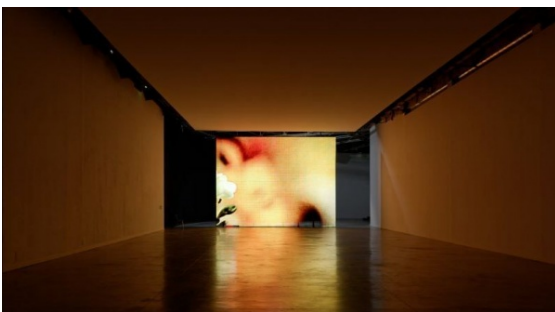
Anywhere, Anywhere. Out of the world. Mais à Paris.

Dans les dédales du **Palais de Tokyo**, 22.000 m2 précisément sous les lumières de Philippe Parreno, premier artiste à avoir les honneurs de la carte blanche en cet espace encore agrandi.

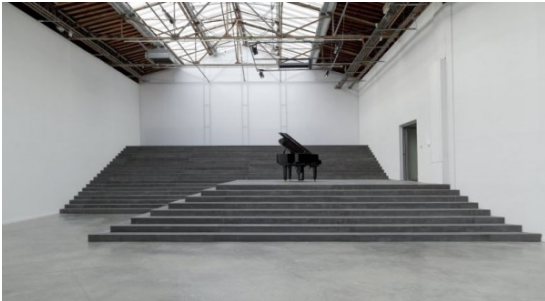


Vue de l'exposition de Philippe Parreno, "Anywhere, Anywhere, Out Of The World", The Writer, 2007.
- **Palais de Tokyo**, 2013

Dés l'entrée, comprendre qu'on se dirige vers un ailleurs. Anywhere, anywhere. Out of the world. N'importe où, pourvu que ce soit hors du monde. Vers traduits par Baudelaire, issus de Thomas Hood. Alors il y a ces néons, cet écran et encore des lumières. Au jeu des clairs obscurs, elle aveugle plus qu'elle n'éclaire. Elle nous fait perdre la notion du moment. Matin ou soir, comment savoir.



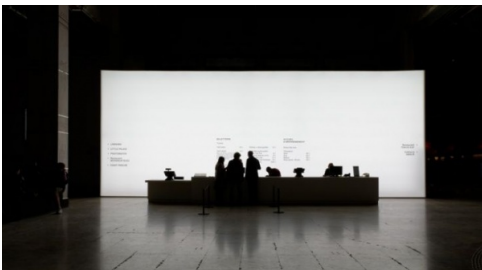
Vue de l'exposition de Philippe Parreno, "Anywhere, Anywhere, Out Of The World" - **Palais de Tokyo**, 2013



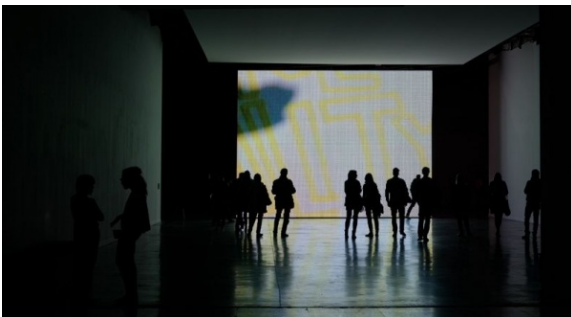
Vue de l'exposition de Philippe Parreno, "Anywhere, Anywhere, Out Of The World", **Palais de Tokyo**, 2013. Installation Petrouchka de Stravinski, enregistré par Mikhail Rudy sur un piano Yamaha "Disklavier", 2013. - **Palais de Tokyo** 2013

"Maintenant que tu m'as tuée, je suis en vie". Philippe Parreno orchestre son exposition selon la transcription pour piano de Petrouchka de Stravinsky. L'artiste y voit une parabole sur la vie, la mort, l'illusion.

La musique est diffusée en automate mais non dénuée d'émotion, ensembles de notes révélant leurs solitudes. Une exposition au cours de laquelle, on ne cesse de descendre. Au plus bas du Palais et si cela a l'air évident, trop évident, en nous aussi. Et quand la lumière n'accentue plus nos ombres, elle hésite, elle clignote.



Vue de l'exposition de Philippe Parreno, "Anywhere, Anywhere, Out Of The World" - **Palais de Tokyo**, 2013



Vue de l'exposition de Philippe Parreno, "Anywhere, Anywhere, Out Of The World" - **Palais de Tokyo**, 2013

Philippe Parreton, avant de se replonger dans ses œuvres, s'est accompagné des services du paysagiste belge Bas Smets afin d'explorer la circulation du Palais, son " illisibilité ". Nous éloigner de l'espace simplifié du cube blanc, traditionnellement proposé comme espace d'art. Imaginer un parcours.

Les lumières de l'accueil ont été retravaillées, nous transformant dès l'entrée en silhouette. 56 lumières, dispersées dans les couloirs, les escaliers, l'entrée, 56 lumières correspondant aux 56 mouvements de *Petrouchka*. Et chaque lumière clignote selon le tempo précis de *Petrouchka*. L'artiste a été jusqu'à flouter la vue vers l'extérieur, posant des films plastiques sur les fenêtres, pour nous éloigner encore un peu plus, de la réalité.



Vue de l'exposition de Philippe Parreno, "Anywhere, Anywhere, Out Of The World", **Palais de Tokyo**, 2013. Philippe Parreno, Zidane : un portrait du XXIème siècle, 2006. - © Philippe Parreno, Douglas Gordon.



Vue de l'exposition de Philippe Parreno, "Anywhere, Anywhere, Out Of The World", **Palais de Tokyo**, 2013. Philippe Parreno, C.H.Z, 2011. - Courtesy Galerie Esther Schipper (Berlin).

L'artiste français est reconnu sur la scène artistique internationale pour sa création, ses nombreuses collaborations mais aussi pour la diversité des médiums utilisés. Il est un des premiers, à avoir dans les années 90, exploité l'audiovisuel, le cinématographique. On a beaucoup parlé de la présence de Marilyn dans cette exposition, de Zidane aussi... Œuvres traitant de ce que la pensée produit et ne reconnaît pas.



Vue de l'exposition Philippe Parreno au **Palais de Tokyo** - © RTBF - Stéphanie Etienne - 2013

Pour de vrai, moi, j'ai oublié. J'ai perdu toute notion du temps en commençant cette exposition. Il y a eu de l'émerveillement, une froideur critique devant des mécanismes attendus, cette grandeur affichée et puis, rien. J'ai cédé à la poésie, souri et poussé la porte de la bibliothèque qui cachait une salle secrète, senti la mélancolie qui s'installait. Tant la sensation que ce que nous regardons, nous échappe et tant cette sensation devient palpable. Tout comme celle de s'enfoncer, de ne pas savoir, d'être dans la perte de contrôle sans se perdre soi-même.

L'itinéraire dure facilement 2 heures. Trouver la sortie n'a pas été aisé. Le gardien a fait de l'humour : Paris, c'est par ici. Il avait raison, j'étais anywhere.